

Vie des arts

Richard-Max Tremblay : Le jeu de l'art et du hasard

L'art et la guerre dans tous les États
Volume 49, numéro 194, printemps 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/52729ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2004). Richard-Max Tremblay : Le jeu de l'art et du hasard. *Vie des arts*, 49(194), 75–77.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



RICHARD-MAX TREMBLAY

LE JEU DE L'ART ET DU HASARD

Traces, 2003
Huile sur toile
31 x 31 cm

Françoise Belu

PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL, RICHARD-MAX TREMBLAY EST, POURTANT, AUTODIDACTE.

C'EST EN PEINTURE QU'IL A REÇU UNE FORMATION ACADÉMIQUE ET C'EST À CETTE DISCIPLINE QU'IL ACCORDE LA PRIMAUTÉ.

« LA PEINTURE S'APPROPRIE LA PHOTOGRAPHIE, L'INVERSE, NON » DÉCLARE-T-IL. S'INSPIRANT DE SES PHOTOGRAPHIES

POUR RÉALISER SES TABLEAUX, IL ASSURE FAIRE DES PHOTOGRAPHIES DE PEINTRE. IL EST IMPOSSIBLE DE L'ENFERMER

DANS UNE CATÉGORIE. ATYPIQUE, IL EST PARADOXALEMENT LE TYPE MÊME DE L'ARTISTE EN ART ACTUEL.

L'exposition de la galerie Art Mûr intitulée *Contretemps* présente des tableaux et des photos. Les uns comme les autres pourraient être classés dans la catégorie du paysagisme abstrait. Alors que les tableaux s'inspirent de paysages que le peintre a vus, les photos, pour leur part, ne réclament aucun référent dans la réalité. Elles sont le résultat du travail de la chimie sur l'émulsion exposée à la lumière, en l'absence de prise de vue. Et le photographe d'insister: « Rien n'est photographié ». Ces œuvres rendent obsolète la déclaration de Roland Barthes: « La peinture peut feindre la réalité sans l'avoir vue. Au contraire, dans la photographie, je ne puis jamais nier que la chose a été là ». Quoi qu'il en soit, que l'artiste ait recouru à l'un ou à l'autre médium, ce qu'il a créé, ce sont — pour reprendre le titre d'une exposition qui a eu lieu au Musée d'art contemporain de Montréal en 2000 — des idées de paysages, des paysages d'idées. La majeure partie des peintures sont des huiles sur toile de petit format en noir et blanc. Le choix de ces couleurs — je devrais plutôt dire de ces non-couleurs — renvoie évidemment à ce que Roland Barthes appelait la « vérité originelle » de la photographie. Les œuvres jouent sur des camaïeux de gris comme le faisait déjà *Interdit*, peint plus de dix ans auparavant. Richard-Max Tremblay reprend une technique de brossage qu'il avait employée en 1996 dans sa série *Focus*. Le gris n'est pas préparé, mais s'obtient lorsque le noir se fond dans le blanc avec tous les dégradés que l'artiste peut désirer. Dans *Poussières*, des particules, dont la descente semble saisie

dans un instantané, sont peintes avec une telle légèreté de touche qu'on les croirait dessinées à la mine de plomb. Plusieurs tableaux sont intitulés *SYCA*. Ce mot, composé avec les initiales de quatre prénoms féminins, est le nom que le cinéaste Pierre Perrault avait donné à son chalet situé au bord d'un lac aux confins de la forêt boréale. Richard-Max Tremblay avait été frappé, lors d'un séjour qu'il avait fait dans cette retraite, par la beauté rigoureuse des reflets des arbres presque noirs sur les eaux glacées. Transposant en peinture les photos qu'il avait prises sur place, il a créé des œuvres d'une abstraction

quasi musicale un peu à la manière dont Yves Gaucher s'inspirait de Webern. On y aperçoit une forme — cosa mentale- qui semble vouloir émerger d'une eau d'une transparence fascinante, comme un souvenir remontant des profondeurs de l'inconscient.

L'eau est d'ailleurs omniprésente dans cette exposition. C'est la mer, dont l'écume se répand sur la plage, que l'artiste a peinte en déclinant les tons de gris sur la grande toile qui constitue la pièce maîtresse de l'installation réalisée en hommage à Yves Gaucher, son ami aujourd'hui disparu. Le jaune, le rouge et le bleu qu'il affectionnait



éclatent sur la bordure d'un tableau carré appuyé — négligemment pourrait-on croire — sur l'œuvre principale. Mais, s'il n'apparaît qu'une mince bande de couleurs, c'est parce qu'au premier plan, un monochrome gris, gris comme l'inconnu, arrête le regard. Richard-Max Tremblay s'est inspiré de la même photographie pour peindre *Contretemps*, qui donne son titre à l'exposition, mais, dans cette nouvelle version, la mer est en couleurs. L'artiste a voulu qu'en regardant son œuvre le visiteur sente

NOTES BIOGRAPHIQUES

RICHARD-MAX TREMBLAY S'EST VU ATTRIBUER LE PRIX LOUIS COMTOIS 2003, DÉCERNÉ PAR LA VILLE DE MONTRÉAL ET L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN (AGAC). ARTISTE POLYVALENT, RICHARD-MAX TREMBLAY A ÉTÉ COMMISSAIRE, AVEC LOUISE PROVENCHER, POUR L'EXPOSITION *LE SON ICONOGRAPHE* (MONTRÉAL TÉLÉGRAPHE, 2000). PLUSIEURS RÉTROSPECTIVES ONT ÉTÉ DÉDIÉES À CET ARTISTE DE TALENT, NOTONS PRINCIPALEMENT *ENTRE NOIR ET BLANC* (2001) PRÉSENTÉE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE. SES RÉCENTES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ONT EU LIEU À LA GALERIE ART MÛR (MONTRÉAL, 2003) ET AU CENTRE VU (QUÉBEC, 2003).



la chaleur de la plage et qu'il éprouve le désir de plonger dans les profondeurs turquoise de l'océan. Mais le doux friselis horizontal est rompu par le contretemps vertical d'une plaque de métal rouillé dont les tons brun rougeâtre laisseraient supposer qu'elle a séjourné dans l'eau salée. Or, comme me le signale Richard-Max Tremblay, c'est dans une mer aussi attirante qu'Yves Gaucher se blessa si grièvement qu'il dut renoncer à peindre des toiles de grand format. C'est pourquoi le titre de l'exposition joue sur la polysémie du mot. *Contretemps* a certes le sens que les musiciens lui donnent : action d'attaquer le son sur le temps faible de la mesure, mais il doit être pris aussi dans son acception courante d'événement fâcheux.

Mais les œuvres les plus originales sont celles que Richard-Max Tremblay a réalisées au cours d'une résidence au centre Vu, à Québec : ces photographies sans acte photographique auxquelles il a — modestement — donné le nom d'*Inadvertances*. Par

inattention, une amorce de film a été développée et l'artiste a alors prêté attention aux taches claires qui recèlent des espaces de lumière bordés de délicats tons pastel dont il pourra révéler la mystérieuse beauté. Léonard de Vinci, au XV^e siècle, à Florence, recommandait à ses élèves de s'inspirer des taches d'un mur délabré sur lequel les vieillards avaient coutume de cracher. Par essai et erreur, Richard-Max Tremblay va reproduire ce que le hasard lui a donné et, bien sûr, ces images seront à la fois toujours semblables, dans la mesure où y apparaîtra la forme de l'amorce, et toujours différentes, car la chimie n'opérera jamais exactement de la même façon. À partir d'un négatif très peu travaillé, apparaît ce que le numériseur a capté. L'impression à jet d'encre sur un beau papier proche de ceux qui sont utilisés dans la gravure traditionnelle ferait passer ces œuvres pour des aquatintes. De plus, le choix du format panoramique évacue toute idée de photographie et évoque l'aspect grandiose

du cinémascope. Longue est la nuit avant que ne jaillisse la lumière. Richard-Max Tremblay se comporte ici un peu à la façon de Marc Séguin qui, dans le tableau *Manifestare*, obligeait le regard à faire un grand trajet dans le goudron avant de le récompenser avec une image riche de symboles. Cependant, le ciel nocturne n'est pas toujours noir comme de l'encre. Parfois, il s'éclaircit de tons gris mauve, parfois, il est parcouru par quelques objets volants non identifiés. Une forme flotte toujours sur cette mer noire et glacée, iceberg lumineux aux formes tourmentées rongé par un feu secret que des touches jaunes et roussâtres laissent deviner.

La terre n'existe pas, n'existe plus. Restent trois éléments qui s'affrontent, se mesurent, se conjuguent : l'eau, l'air et le feu. Totale-ment virtuels. Demiurge omnipotent, l'artiste a créé de l'être avec du non-être. □

Page de gauche
Sycra, 2003
Huile sur toile
23 x 31 cm

Page de droite
Inadvertance 4, 2003
Impression jet d'encre sur papier
107 x 142 cm

EXPOSITION

RICHARD-MAX TREMBLAY CONTRETEMPS

Galerie Art Mûr
5826, rue Saint-Hubert, Montréal
Tél. : (514) 933-0711
www.artmur.com
Du 15 octobre au 15 novembre 2004